

Croissance et développement¹

Christoph Strawe

Nous nous trouvons vis-à-vis de la croissance économique dans une situation de paradoxe. La foi naïve que la croissance serait à mettre au même niveau que le progrès est perdue par de plus en plus de gens. Car notre croissance actuelle pille des ressources, pollue l'environnement, force le changement climatique, menace l'avenir de la planète comme lieu de l'évolution humaine. Dans le même temps il n'apparaît pas assuré de savoir si les répercussions d'une *degrowth* [en anglais dans le texte, pour « décroissance », plus clair et évident en français, *ndt*] seraient maîtrisables.

Ya-t-il des issues ? Comment sommes-nous tombés dans la situation actuelle où l'évolution de la société et de l'économie a mené au dilemme actuel ? Dans quelle ampleur les concepts qui sont utilisés dans le débat sur la croissance sont-ils justes ? Sont-ils suffisamment différenciés pour appréhender les diverses couches de la réalité ou bien sont-ils « réductionnistes » et jettent-ils des disparates sur une forme ?

Au sujet du concept de développement [« ou d'évolution », l'allemand distinguant peu entre les deux, *ndt*]

Sous le terme de croissance on comprend habituellement une augmentation quantitative de grandeur, dimension, poids, valeur et ainsi de suite. Nous parlons de l'importance croissante d'une chose, d'un progrès croissant, mais aussi de difficultés et de problèmes croissants, d'un bien-être croissant et d'une pauvreté et d'une détresse croissantes et ainsi de suite. Une croissance peut avoir divers *tempi* et qualités, et peut avancer rapidement ou lentement. Une croissance se déroule à plusieurs niveaux : on peut parler de croissances matérielle, d'une croissance de la vie de l'âme et de celle de la vie de l'esprit. Une croissance de l'inorganique (lors de la croissance d'un cristal de neige ou d'un minéral) est à distinguer de la croissance organique (florale, animale). Les processus de croissance d'une plante sont « ferlés » dans un événement d'ensemble qui englobe le processus de la maturation, de la floraison et de la défloraison, de la vie et de la mort. « *La vie est sa plus belle découverte [de la nature] et la mort est son stratagème pour avoir plus de vie.* »² Dans le corps humain des cellules saines vieillissent, meurent après un certain temps (mort cellulaire programmée, appelée « apoptose ») et font place neuve à celles qui naissent de la division. Les cellules cancéreuses prolifèrent [anarchiquement, *ndt*] quant à elles, leur croissance est malade.

« Moments de l'unité organique... »

« Le bourgeon disparaît dans l'éclatement de la fleur, et l'on pourrait dire que celui-là en est réfuté par celle-ci, tout comme le fruit déclare la fleur pour une existence fautive de la plante, lorsque sa vérité surgit à la place même de celle-ci. Ces formes ne se distinguent pas seulement, elles se supplantent au contraire aussi comme incompatibles les unes avec les autres. Mais leur nature fluente en fait en même temps des moments de l'unité organique, dans laquelle elles ne sont pas seulement divergentes, au contraire l'une est aussi nécessaire que l'autre, et cette même nécessité constitue d'abord la vie de la totalité. »

Georg Friedrich Wilhelm Hegel

(Avant-propos à *La phénoménologie de l'esprit*.)

Une croissance à elle-seule n'est pas encore un développement, le terme *Ent-wicklung* renvoie à des possibilités et dispositions sommeillantes comme quelque chose d'encore « emmailloter » [l'image exacte est la crosse de la jeune fougère en train de se dérouler en ce moment même au jardin pour donner naissance à la fronde adulte de l'été, *ndt*] qui se « démaillote [*aus-wickelt*] » et en vient de ce fait à apparaître et à l'activité. Un développement adopte toujours une direction, quelque chose vers une complexité supérieure. Celle-ci existe à divers égards, sur divers plans. Ainsi développements naturel, sociétal et individuel, sont-ils bien à distinguer : « La nature fait de l'être humain seulement un être de nature, la société en fait quelqu'un qui agit conformément à des lois. Or, il ne peut faire un être libre que de *lui-même*. »³

D'une manière inimitable, des penseurs et écrivains, comme Hegel et Goethe, ont décrit la dynamique des processus de développement (voir les encadrés). Un développement résulte dans la philosophie d'identité de Hegel au moyen d'un retournement de modifications quantitatives et qualitatives — que l'on réfléchisse ici à chacune des déterminations qualitatives, lors desquelles un état d'agrégat passe dans

D'une manière inimitable, des penseurs et écrivains, comme Hegel et Goethe, ont décrit la dynamique des processus de développement (voir les encadrés). Un développement résulte dans la philosophie d'identité de Hegel au moyen d'un retournement de modifications quantitatives et qualitatives — que l'on réfléchisse ici à chacune des déterminations qualitatives, lors desquelles un état d'agrégat passe dans

¹ Contribution remaniée de celle présentée lors du colloque « *Meurs et deviens. Aspects d'une « économie post-croissance* », Ruttgart, 17.2.2018.

² Fragment sur la nature, antérieurement attribué à Goethe, aujourd'hui le plus souvent à Georg Christoph Tobler.

³ R. Steiner : *La philosophie de la liberté*, GA 4, Dornach 1995, p.170.

Selige Sehnsucht

Sagt es niemand, nur den Weisen,
Weil die Menge gleich verhöhnet,
Das lebend'ge will ich preisen,
Das nach Flammentod sich sehnet.

In der Liebesnächte Kühlung,
Die dich zeugte, wo du zeugtest,
Überfällt dich fremde Fühlung,
Wenn die stille Kerze leuchtet.

Nicht mehr bleibest du umfangen
In der Finsternis Beschattung,
Und dich reißet neu Verlangen
Auf zu Höherer Begattung.

Keine Ferne macht dich schwierig,
Kommst geflogen und gebannt,
Und zuletzt, des Lichts begierig,
Bist du Schmetterling verbrannt.

Und so lang du das nicht hast,
Dieses : Stirb und werde!
Bist du nur ein trüber gast
Auf der dunklen Erde

Grâce ardente

Ne dit cela à personne, sauf au sage,
Car la foule poursuit de sarcasmes,
Le vivant dont je vais faire louange,
Aspirant à mourir dans les flammes.

Dans le refroidissement des nuits d'amour,
Qui t'engendras, où tu donnes le jour,
Un sentiment étrange soudain te saisit,
Lorsque la chandelle paisible respandit.

Tu ne demeures plus emmailloté
Et relégué au cocon enténébré,
Et un désir nouveau t'éventre
Vers une copulation culminante.

Aucun lointain ne t'est difficulté,
À portée de tes ailes et fasciné,
Enfin par la lumière tant désirée,
Te voilà papillon calciné.

Tant que tu ne détiens,
Ce : Meurs et deviens !
Tu n'es qu'un hôte obscur
Sur la Terre triste et mome.

Johann Wolfgang von Goethe

(composé le 31 juillet 1814, à Wiesbaden)

un autre —, au moyen de la dynamique des contradictions et de leur conciliation. Pour le jugement contemplatif et intuitif de Goethe, le développement jaillit des polarités et [de leur, *ndt*] intensification.

Rudolf Steiner complète le concept d'évolution par les concepts de dévolution, involution et création à partir du néant : pour lui « il n'y a pas seulement un courant extérieur de l'évolution, qui abandonne dans un mouvement en avant toutes les choses et tous les êtres dans un futur infiniment éloigné, mais dans le même temps un courant contraire qui constamment intervient dans le premier. »⁴

La « dévolution » est le processus se trouvant opposé au devenir du flétrissement, de la dé-formation, de la dissolution et du dépérissement. Cette « cessation » du devenu crée l'involution et avec cela un espace d'action pour l'impact de ce qui est nouveau. « Sans création à partir du néant, il n'y aurait qu'un cercle [vieux, *ndt*], et pas de développement », selon Steiner.⁵

Multiplécité des interprétations de l'histoire

Dans la tentative de tracer historiquement à gros traits la manière dont nous sommes tombés dans ce dilemme de croissance, nous ne pouvons pas oublier que nous nous trouvons avec cela sur un autre plan de développement qu'avec l'évolution de la nature. Qu'à cette occasion soit remémoré un problème méthodologique des chercheurs en science sociale. Ceux-ci ne peuvent pas considérer leur objet d'investigation en observateurs externes, mais ils forment au contraire eux-mêmes avec leurs théories un partie constitutive de la société configurant des relations sociales. Le défaut de réflexion de ce problème conduit aisément à une tache aveugle : on passe sans voir dans quelle extension se fourrent déjà les idées, sentiments et théories des êtres humains dans les faits existants « objectivement ». Par surcroît, des déclarations de science sociale touchent aux intérêts humains et suscitent par conséquent plus de querelles que d'axiomes mathématiques.

Une digression peut faire toucher du doigt au moyen d'exemples combien peuvent être multiples en effet des interprétations antithétiques, ou le cas échéant des élucidations, du changement social et économique. Cela inclut le rôle qui est attribué à l'économie et se réfère aussi à l'histoire de l'économie, une discipline qui jette un pont entre science économique et science historique.

Pour Georg Wilhelm Friedrich Hegel l'histoire passait pour un progrès dans la conscience de la liberté, que nous avons à reconnaître dans sa nécessité. Le rôle dominant du concept de travail relie Hegel à Karl Marx. Tandis que chez le premier pourtant, l'esprit parvient à lui-même au travers du travail, Marx postule la primauté des conditions économiques matérielles : par le travail matériel, l'être humain arrive seulement à l'esprit. Pour Karl Marx et Friedrich Hegel, l'histoire passait pour un processus naturel historique, lors duquel la base économique détermine l'exhaussement politico-culturel à chaque fois de « la formation sociétale socio-économique ». Par le communisme originel, la société s'appuyant sur l'esclavage (par endroits Marx distinguait encore une

⁴ Edouard Schuré : *L'ésotérisme christique de Rudolf Steiner*. Dans *Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner*, n° 42, été 1973, p.7.

⁵ GA 107, p.304. *Anthropologie de science spirituelle*, 19^{ème} conférence 1908/9, GA 107, Dornach 1979, p.304.

« manière asiatique de produire »), la société féodale et le capitalisme, la société s'active en direction d'un socialisme-communisme par où le développement des énergies productives économiques forme la force motrice principale.

Pour Rudolf Steiner l'histoire jusqu'à présent est le développement des degrés d'autonomie de la vie de l'âme, qu'il caractérise en âme de sensibilité, âme d'entendement ou de cœur (*Gemütsseele*) et âme de conscience. Le rôle dominant de l'économie dans l'histoire, il le voit limité à l'époque moderne. Le Je de l'être humain, s'éveillant dans l'âme de conscience peut devenir le guide de son développement et avec cela vers l'esprit libre. Tandis que faire ceci est laissé à son entière discrétion, l'histoire est donc un processus ouvert. Il y a bien une conscience croissante de la liberté et un discernement croissant, mais nonobstant aucun déterminisme, en tout cas, des tendances historiques (par exemple une « loi sociologique fondamentale » l'individualisation et de l'émancipation croissantes hors de la « domination des associations »).

Oswald Spengler vit dans l'histoire une succession de cultures qui grandissent, mûrissent, vieillissent et finalement sombrent irrésistiblement. Karl Raimund Popper combattit l'idée d'une conformité sensée à des lois dans le processus historique comme étant un historicisme menant tendanciellement au totalitarisme (*La misère de l'historicisme*, 1957). Hegel et Marx passaient pour lui, pour des « ennemis de la société ouverte ».⁶

L'économie dans l'organisme social

Rudolf Steiner attire l'attention en divers endroits sur la manière dont l'organisme sociale se différencie dans l'histoire : d'une unité déterminée par la *vie de l'esprit* se détache la *vie juridique politique* d'abord dans l'Antiquité et le Moyen-Âge et ensuite la vie économique, à partir de l'époque moderne, comme une sphère sociale relativement autonome. L'*économie* débute avec l'autarcie et se développe vers un entrelacs de partage/répartition du travail en commun, dans lequel le principe directeur est l'approvisionnement d'autrui, le fait d'être actif [et de travailler, *ndt*] pour autrui.

Vie de l'esprit et *vie économique* forment deux pôles dans la totalité sociale, qui sont conciliés par le droit : dans la vie de l'esprit les individus forment et vivent leurs facultés en les articulant à la totalité. La vie économique, par contre, commence d'emblée par la vision sur la totalité et son complément en considération de ses besoins articulés ou reconnus. Ces derniers sont individuels, mais « l'élément individualiste de la consommation » exige justement « l'élément collectiviste de la production » (R. Steiner). Le courant de suction engendré par les besoins fouille de saine manière la création de valeur économique. Mais nous avons aujourd'hui par contre des effets d'oppression dans l'économie seulement parce que nous comprenons encore insuffisamment la relation des mouvements de formation de valeur et des tensions formatrices de valeur dans l'économie (Steiner).⁷

De l'économie de subsistance à la globalisation

Les formes « traditionnelles » d'économie qui servent largement l'auto-ravitaillement avec des biens, sont aussi dénommées économie de subsistance. Nous trouvons une économie des chasseurs, cueilleurs et des nomades à troupeaux et une économie des cultivateurs et éleveurs de troupeaux devenus sédentaires.

Il faudrait distinguer entre des « modes de production avec des circuits économiques stationnaires sans développement et croissance », des « circuits économiques avec croissance intensive, qui sont activés par l'augmentation de la population », des « circuits économiques pré-capitalistes avec un développement économique endogène » et enfin le « développement économique permanent » par la « mise en valeur du capital comme une machine évolutive ».⁸

⁶ *La société ouverte et ses ennemis* (1945).

⁷ Voir R. Steiner : *La question cardinale de la vie économique*. GA 79, Dornach 1988, et *Cours d'économie politique* (1922), GA 340, Dornach 2002.

⁸ Rainer Land : *Au sujet de la distinction de croissance économique et de développement économique*. Institut Thünen pour le développement régional e.V.,

<http://www.rla-texte.de/texte/1%20Evolution/Wachstum%20oder%20Entwicklung.pdf>

« L'ascension et le développement de nouveaux espaces de cultures se trouvent fréquemment dans un contexte causal originel autour des innovations agricoles. En général ce sont de nouvelles plantes de culture, qui exploitent de nouveaux espaces de nourriture et permettent avec cela une dynamique nouvelle de développement. »⁹ Il faut penser, par exemple, au rôle du riz pour la société chinoise et la « triade du blé, de l'olivier et du vin » pour la société de l'Antiquité. Il en résulte aussi des chocs pour le développement technique. Ainsi la culture du seigle en céréale d'hiver, dans le cadre de l'assolement triennal, exigea de lourdes charrues. La culture du seigle fut aussi associée avec « la diffusion des moulins à eau ». ¹⁰ Ces trois éléments sont essentiels pour la révolution agraire du Moyen-âge précoce », ils conduisirent à un élargissement de la production alimentaire et permirent un accroissement de la population et une densité supérieure d'habitat. ¹¹

De nouveaux villages prirent naissance, les villes se développèrent. Avec l'économie de l'assolement triennal il en résulta des pâturages supplémentaires et avec cela des troupeaux plus importants. Le principe du moulin à eau répondit à l'utilisation dans d'autres domaines économiques comme celle de broyeur à marteaux, moulin à foulon, la scierie et le moulin à papier. Par l'amélioration de la culture de l'avoine, l'armée en fut aussi influencée, puisqu'elle rendit possible l'élevage de chevaux plus forts et avec cela les régiments de cuirassiers. ¹²

Jusque vers l'an 1000, l'Europe se trouvait encore comme une partie du monde sous-développée vis-à-vis de l'Orient. « Quelque peu depuis le 11^{ème} siècle finissant ap. J.-C. les fondements de l'essor du commerce avec de lointaines contrées furent posés qui firent de l'Europe de la Renaissance un centre économique mondial. » Foires commerciales, cités et alliances de villes [la Hanse teutonique, *ndt*] aidèrent à faire baisser le coût des risques du commerce ». ¹³ De nouvelles méthodes de financement et de reddition des comptes, furent développées (double comptabilité et change) — les Templiers avaient déjà commencé cela au 12^{ème} siècle. De « l'économie du troc » naquit « l'économie de l'argent » (R. Steiner). L'expansion européenne poignit. L'économie commença à devenir mondiale, la « globalisation » s'installa. Une mise renforcée en jeu d'outils et un partage intelligent du travail dans les manufactures [regrettée *Manufrance* bazardée par Tapie, *ndt*] fit immensément monter la productivité. Adam Smith décrit ceci dans son œuvre parut en 1776, sur l'origine et les causes de la richesse des nations, à l'exemple de la manufacture d'aiguilles.

Développement de la productivité

Répartition/partage du travail, science et technologie, permirent une amélioration des biens et prestations de services, qui permirent à leur tour de nourrir une population croissante et avec cela d'invalider la loi de Malthus, en conséquence de quoi la population augmenta plus fortement que la production des produits alimentaires. ¹⁴ L'économiste russe Nikolai Dmitrijewitch avec sa théorie des longues vagues (cycles de Kondratieff) : tous les 40 à 50 ans, des poussées technologiques déclenchent une nouvelle phase de développement — 1800 : machine à vapeur et métier à tisser ; 1850 : chemins de fer et acier ; 1900 : électricité et chimie ; 1950 : pétrole et automobile ; 1990 : technologie informatique. Leo et Simone Nefiodov voient le moteur d'impulsion d'une croissance à venir dans l'économie de la santé. ¹⁵

L'industrialisation rendue possible par la division du travail et la collaboration qui fut pourtant propulsée par le capitalisme et dans le même temps dans des profits d'intérêt privé prit son départ de la

⁹ Michael Mitterauer : *Le pain noir rassasiait les êtres humains*, *Frankfurter Allgemeine*, 2011, http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/wie-wir-reich-wurden/wirtschaftsgeschichte-das-dunkle-brot-machte-die-menschen-satt-1595911.html?printPageArticle=true#pageIndex_0

¹⁰ *Ebenda*.

¹¹ *Ebenda*

¹² Nikolaus Wolf : *Brève histoire de l'économie mondiale*, bpb2013, <http://www.bpb.de/apuz/175476/kurze-geschichte-der-weltwirtschaft?p=all>

¹³ *Ebenda*.

¹⁴ Voir la présentation de vulgarisation scientifique de Peter Jay : *L'aspiration au bien-être*. L'histoire de l'économie de l'être humain, *Propyläen Verlag*, Berlin 2000.

¹⁵ <https://www.kondratieff.net/der-sechste-kondratieff>

force expansive de la vapeur. Elle commença en Angleterre, s'étendit ensuite en Europe et finalement au monde entier. L'accroissement de productivité saisit aussi l'agriculture. Le progrès, qui remplaça faucille et la faux par la moissonneuse, a transformé la structure de la société : quelques rares êtres humains vivent encore dans l'agriculture : en 2016, un fermier nourrissait en moyenne 135 personnes en Allemagne.¹⁶ L'emploi des pesticides, engrais artificiels et pour finir la technique génique, agissent pourtant de manière destructrice. L'agriculture écologique est une réponse à cela.

R. Steiner décrit le phénomène de base du développement de la productivité à partir de l'interaction de deux mouvements polaires de formation de valeur qu'il appela valeur 1 et valeur 2. L'activité économique signifie tout d'abord dans une mesure croissante mettre en œuvre du travail corporel dans la nature (valeur 1). Cette mise en œuvre croissante est atténuée par l'utilisation de l'esprit sur le processus du travail : une répartition raffinée du travail et la mise en jeu d'outils et de machines conduisent à épargner du travail, c'est-à-dire à la réduction de dépense de travail corporel (valeur 2). On produit toujours plus avec toujours moins d'êtres humains et dans un temps toujours plus court. Cela ouvre de grandes possibilités, si les valeurs gagnées sont partagées avec justice et que le temps est employé de manière sensée pour une activité autodéterminée, pour le développement de la culture et des tâches sociales... Cela mène cependant à de gros problèmes, lorsque le travail ainsi épargné apparaît en chômage, thésaurisation d'argent, produits dérivés et propriétés foncières ou selon le cas nuisances environnementales.

Capitalisme comme « destruction créatrice » ?

Le capitalisme nous montre un double visage : il n'a pas seulement multiplié la richesse, mais plus encore, il manifeste en même temps un aspect à la fois brutal et destructeur. La condition préalable à l'industrialisation fut « l'accumulation originelle » du capital — la brutale expulsion des campagnards des biens foncières — comme la décrit Marx. L'économiste politique autrichien Joseph Schumpeter (1883-1950) a dépeint dans son ouvrage précoce *Théorie du développement économique*¹⁷ la « destruction créatrice » comme un stimulus du déploiement du capitalisme. Cette destruction crée d'abord l'espace pour une innovation, le « nouveau meilleur ». Cette activité brutale, qui libère en même temps une énorme dynamique, Goethe la vit déjà dans le *Faust* seconde partie : aux visées entrepreneuriales du vieux *Faust* la chaumière de Philémon et Baucis doit être sacrifiée. Certes ce qui est ancien doit laisser la place à ce qui est nouveau, ou pour le moins le supporter. Mais le nouveau n'est pas en droit de détruire la nature et l'être humain, sans lesquels il ne pourrait lui-même être. À l'avenir le progrès « ne ressemblera plus à ces faux dieux mécréants exécrables qui ne voulaient boire le nectar que dans les crânes de ceux qu'il avaient massacrés ».¹⁸

Schumpeter fut du reste aussi celui qui le premier — dans l'œuvre citée — distingua nettement entre croissance économique et développement économique.

On peut définir la croissance avec Rainer Land « comme une augmentation ou une diminution (réduction) de la grandeur du produit social comme la totalité de tous les biens et prestations de service d'une communauté de reproduction économique », le développement économique, par contre, comme « l'apparition de « nouvelles combinaisons » (Schumpeter), et donc la naissance de nouveaux produits, de procédés nouveaux de production ou de consommations, le cas échéant associés à la disparition d'anciens produits et à la modification des proportions à l'intérieur du produit social ou selon le cas entre les branches. Développement et croissance sont fréquemment associés. Mais il existe aussi une croissance sans développement, ou selon le cas un développement sans croissance. »¹⁹ Exactement comme il est rare que toute croissance soit nécessairement un progrès : que l'on pense seulement aux montages d'ordures croissantes, aux maladies de civilisation croissantes ou bien à la production d'armes de guerre croissantes. Plus d'autos à la ferraille et plus de malades ne signifient aucun plus sociétal, mais ils « contribuent » nonobstant à la croissance.

¹⁶ <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/201243/umfragen/anzahl-der-menschen-die-durch-einen-landwirt-ernaert-werden/>

¹⁷ *Théorie du développement économique : une investigation sur le gain entrepreneurial, capital, crédit, taux d'intérêt et cycle conjoncturel*. 1911.

¹⁸ Karl Marx : *les résultats futurs de la domination britannique en Inde*, dans MEW, vol. 9, Berlin/DDR 1960.

¹⁹ R. Land, à l'endroit cité précédemment.

Contrainte de croissance et apparence d'économie de marché

La croissance s'accomplit de manière forcée dans la société moderne et elle est devenue un fétiche [à savoir un objet censé avoir un pouvoir bénéfique, alors qu'elle est écologiquement une catastrophe ! *ndt*]. Avec la question des raisons pour cela, on ne peut pas sauter le thème de la « propriété ». L'économie est dans une situation d'abus de pouvoir universel tandis que le concept de propriété, dont le lieu d'existence légitime serait la sphère du droit, a été trop étendu : les facteurs de production travail, foncier et capital, qui provoquent la production de marchandises, sont eux-mêmes déclarés comme des marchandises, avec cela c'est un « semblant d'économie de marché » (Udo Hermannstorfer) qui a été créé. Les effets qui en ont résulté et tout particulièrement celui des intérêts composés, ont conduit à ce que nous en sommes arrivés à avoir à faire avec des processus de croissance exponentiels.²⁰ Surmonter cette contrainte économique à la croissance permanente ne semble possible qu'au moyen d'une reconfiguration très profonde du système économique. Nous devons nous poser ce défi, car une croissance exponentielle engendre au mauvais endroit, justement dans le social, ce qui peut être comparé à la formation de cellules cancéreuses. La croissance dépasse ensuite toute mesure saine. Un fermier ne peut utiliser qu'une petite partie de sa récolte de céréales comme semence, sinon il dépasse évidemment la limite des surfaces de ses champs. Lors du développement de dérivés et autres produits financiers, une telle limite de réalité semble ne pas exister jusqu'à ce que l'éclatement des bulles avère cela comme une illusion.

Erreur du penser des croyants dans la croissance

Seule la croissance économique crée de l'emploi et avec cela un revenu et le bien être, c'est ainsi qu'on ne cesse d'argumenter aujourd'hui. Depuis de nombreuses années nous observons pourtant des phénomènes d'une « *Jobless growth* » [en anglais dans le texte ou plus simplement d'une « croissance du chômage », *ndt*]. On peut entendre aujourd'hui des experts que l'industrie **4.0** coûtera dans les 20 ans à venir, **1** emploi sur **2**. Et le développement de la robotique et de l'intelligence artificielle ne fait que commencer... Et cela ne prend pas une meilleure tournure lorsqu'on nous argumente que nous avons besoin de croissance pour nourrir la population mondiale. Dans le rapport sur l'agriculture mondiale de 2008 (L'économie à la croisée des chemins), qui fut rédigé à la demande de l'ONU et de la Banque mondiale par 400 scientifiques, on lit pourtant que pour vaincre la faim au plan mondial, ce qui importe ce n'est pas tant que « la productivité agricole soit intensifiée à n'importe quel prix, mais au contraire que **des produits alimentaires et les moyens de les produire existent bien là où ils sont consommés** or cela l'est au mieux réalisé **par des structures de petites fermes** [soulignement du traducteur]. Dans l'état actuel des choses, ce qu'on appelle la technique génique verte produit plus de problèmes que de solutions, ainsi selon le rapport agraire mondial, et de plus elle oriente la recherche agricole unilatéralement sur des produits brevetables.²¹

Une économie de la pénurie ne peut pas être un objectif

Dans de nombreux pays, suite à la productivité croissante nous avons atteint l'état du plein approvisionnement. Étant donné que cela tombe sous le sens d'attendre le salut d'une réduction de la consommation. Pourtant ce plein ravitaillement est relatif : de nombreux être humains vivent dans des conditions précaires et sont donc à considérer comme sous-approvisionnés. C'est bien entendu plus un problème de partage que de production. Dans un monde où de moins en moins de gens peuvent produire de plus en plus dans un temps de plus en plus court, il y aurait suffisamment pour tous si tant d'argent n'atterrissait pas des fausses poches et ne se révélait pas une telle scission mondiale en pauvres et riches. Par la situation précaire du revenu d'une part croissante de la population, l'argent ne peut pas non plus affluer en masse suffisante directement dans de tels domaines dans lesquels il deviendrait le plus profitable à l'ensemble de la société. Car de nombreux besoins sensés ne peuvent pas s'extérioriser, sur la base de ces circonstances, comme des demandes comptables à honorer, pendant que dans le

²⁰ André Bleicher analyse dans ses thèses la contrainte économique permanente à la croissance (pp.3 à 6 de cette revue) [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (SIAB118.DOC), *ndt*], Simon Mugier réfère l'engagement de Christoph Binswanger (1929-2018) à ce sujet aux pages 12-15 de cette revue dans son mémorandum [Traduit en français et idem (SISM118.DOC), *ndt*].

²¹ <https://www.weltagrabericht.de>

même temps l'approvisionnement en biens communs tombe sous la pression de commodification dans le secteur public. Pour ne pas parler des disparités entre les dépenses d'armement et des moyens de l'éducation, de la santé et pour l'encouragement de la production durable et viable, dans le cas idéal des biens « *cradle-to-cradle* [en anglais dans le texte = « de berceau à berceau », à savoir avec le minimum de transport, *ndt*]. En relation à la faim, la détresse et la misère, on s'en sort trop simplement dans le monde avec l'affirmation qu'il n'y a pas non plus de besoin sectoriel légitime pour un plus de biens et de prestations de service dans le monde. Une économie de la pénurie ne peut pas être une alternative à une croissance infinie.

Croissance verte ?

Ainsi considéré il devient compréhensible que l'on recherche des possibilités de concilier une croissance économique et une écologie dans une « économie verte ». L'intensification de la productivité des ressources y est un thème central. Ernst-Ulrich von Weizsäcker ainsi que Amory et Hunter Lovins ont mis cela en jeu.²² (Comme exemple de rehaussement de la productivité de ressources furent à l'occasion désignées les productivités d'énergie, de matière, de transport, mais aussi des forces du marché, certifications d'émission, une impôt écolo ainsi que des initiatives de protection de l'environnement).

Rainer Land tient pour possible un découplage complet de la croissance économique et de la pollution de l'environnement, voire même un recul de la pollution de l'environnement au moyen du développement économique. « La formation d'un système économique correspondant devrait durer entre quelques 50 à 80 ans et serait lié à un énorme « boom économique » qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, pourrait et devrait se dérouler sans destruction supplémentaire de la nature. La compatibilité environnementale serait la ressource innovatrice décisive, une augmentation de la productivité des ressources, l'indicateur décisif et le critère le plus important pour la sélection des innovations. La productivité du travail pourrait pareillement continuer d'augmenter, mais la productivité des ressources devrait augmenter nettement plus rapidement que la productivité du travail, et certes en relation avec le produit social global. »²³ La question reste ouverte de savoir si cela ne nécessiterait pas une reconfiguration systématique continue pour devenir une réalité. De même, la question du sens de la croissance ne doit pas non plus en être exclue.

La question du sens de la croissance, croissances intérieure et extérieure

Cette question de sens a la teneur suivante : Comment un état peut-il être atteint, dans lequel la croissance correspondrait un progrès du développement humain ? Cette question plane à l'arrière-plan d'une critique de la croissance qui remet de plus en plus en cause des indices comme l'évolution du PIB, parce qu'ils ne mesurent qu'une croissance matérielle, mais ne prennent pas en compte la qualité de vie ni le développement humain. Une tentative de faire autrement est l'*Human Development Index (HDI)* des Nations unies.

Comme déjà constaté au début de cet article, nous avons besoin de concepts différenciés et mobiles pour parvenir à une alternative réelle au fétichisme de la croissance. Plutôt que d'exiger à forfait une économie sans croissance, il apparaît plus sensé de réaliser comment est une économie sans *contrainte* de croissance. Des contraintes nous rendent incapables de connaître et avant tout incapables d'agir., le surmontement des contraintes crée au contraire des espaces de jeu d'action.

Au sujet de la considération différenciée des concepts de croissance et de développement, appartient aussi la différence entre croissance intérieure et croissance extérieure. En considération de l'évolution de l'être humain individuel, c'est clair pour tout un chacun : lorsqu'un enfant ne grandit pas, on doit l'emmener chez le médecin ; si quelqu'un à 19 ans, continue de grandir encore après 19 ans [exceptés les quelques cm gagnés au service militaire pour les hommes, *ndt*], une visite médicale est pareillement exigible. Nous ne parlons pas de « croissance en soi », mais au contraire de certains processus de croissance. Des limites de croissance de l'être humain individuel ne sont pas nécessaires de même que des limites à son

²² *Facteur 4. Bien-être redoublé — division par deux du pillage de la nature. Rapport au Club de Rome (1995).* En 20150 parut un autre rapport : *Facteur 5 ! Du standard de vie à la qualité de vie.*

²³ Land, à l'endroit cité précédemment.

développement, au contraire : chez le petit enfant toutes les forces de croissance sont engagées dans le développement corporel, après le changement de dentition, une partie de ces forces se libère et se trouve à disposition comme forces du penser : l'enfant franchit alors un pas évolutif important, une chose analogue se produit ensuite au moment de la maturité sexuelle. Nous avons vu que dans la société des espaces libres prennent naissance par la croissance de productivité, celle-ci est sensée aller bien au-delà de la production matérielle pour l'éducation, la formation et la culture, en étant utilisables pour l'édification de liens de bons offices ou bien comme un temps individuellement libre.

Éléments d'une économie sans contrainte de croissance

Un aspect important de la contrainte de croissance est le couplage de la formation du revenu au travail. Indépendamment de la manière dont on estime dans le détail les propositions qui circulent pour une allocation de base et la manière dont on se positionne vis-à-vis de « l'absence de condition » exigée — [voir à ce sujet les trois premiers articles d'une série de 6 prévus de Johannes Mosmann, dans la revue *Die Drei* 2,3 & 4/2018 ? Traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*]— on ne peut éluder la thèse d'un découplage du revenu et du travail gagne-pain traditionnel. Le fait que des responsables de consortiums, comme le directeur général de Siemens, John Kaeser, mettent en garde contre des tensions sociales par l'informatisation, est un symptôme pour la pression du problème à cet endroit. Il s'agit aussi à l'occasion de l'inclusion et de l'auto-responsabilisation de l'économie — pour une économie durablement viable qui est organisée de manière telle que la raison règne dans les processus sociaux afin que l'économie puisse devenir économique, écologique et sociale, de manière durablement viable.

Une « économie associative » est une réponse pratique à cette question. Dans une économie associative on prend en compte l'altruisme objectif de la division/partage du travail où la coopération passe avant la concurrence. L'économie se gère elle-même au moyen d'organes dans lesquels il peut y avoir un accord entre production, circulation et consommation. Dans l'économie associative du besoin²⁴, on tente de ne pas absolutiser la vision de la gestion économique, mais de penser à partir du tout. Ainsi les répercussions écologiques peuvent d'avance y être incluses jusqu'au sein même de la configuration du prix. Aujourd'hui les prix de ne correspondent pas à la vérité écologique (Ernts-Ulrich von Weizsäcker).

Une économie associative est censée permettre de mieux répartir les fruits de l'économie, d'éviter les stases et les bulles au moyen de processus de développement organiques. Des énergies en excédent se libèrent pour des tâches communes et la vie spirituelle. Outre l'achat et le crédit, le don devient une catégorie économique à part entière. L'économie ne vit pas de l'argent, mais au contraire des facultés des êtres humains, dont le devenir agissant est rendu possible par l'argent. Nos devons sortir de l'*économie financière* pour en arriver à une *économie des facultés*.²⁵ Une économie associative requiert finalement aussi un surmontement du semblant d'économie de marché au moyen d'une remise en ordre de la propriété.

Meurs et deviens !

La résolution du dilemme économique n'est donc pas seulement une question de développement de conscience, du discernement et d'un changement de styles de vie, mais au contraire la réorganisation associative à neuf des institutions de la vie économique. Toutes aujourd'hui ne veulent que croître. Étant donné que nous *ne* possédons *qu'une* Terre, nous devons apprendre à exercer la solidarité entre nous et avec la nature. Dans le social aussi, dans la vie économique des institutions doivent pouvoir sombrer, pour faire place à de nouvelles. Mais ceci ne doit pas survenir dans la société sous des formes violentes et brutales. Laisser dépérir quelque chose dans le social, c'est un art. Or, il nous faut d'abord développer une telle culture du dépérir.

Sozialimpulse 1/2018, pp.6-12.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²⁴ Voir l'article de Rainer Müller, pp.33 & 34 de ce numéro [traduit en français (SIRM118.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*].

²⁵ R. Steiner : *Cours d'économie politique*, 1922, 8^{ème} conférence.